

Le Numéro... Cinq Sou...
PRIX DE L'ABONNEMENT
Année 1904...
Six Mois...
Trois Mois...
Un Mois...



PRIX DE L'ABONNEMENT
Année 1904...
Six Mois...
Trois Mois...
Un Mois...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOUS

SCIENCE, ARTS

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 JUILLET 1904

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHED
BY THE NEW ORLEANS
TRADING CO. LIMITED.
BUREAU: 233 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans,
La. Second Class Matter.
OFFICE LES FAITES AMÉRICAINES
ET LES LOCALS, VENTE
DE SOLDES DE VÊTEMENTS
DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR
UNE AUTRE PAGE.

DÉPÊCHES
Télégraphiques

NOUVELLES
Américaines

ET
Etrangères.

BULLETIN.
C'est hier, 28 juillet—Un officier
de l'armée russe que l'on dit être
un agent de confiance du général
Stekouloff, commandant militaire
de Port Arthur, est arrivé hier à
New Orleans dans le but d'acheter
des fusils et des munitions de
marine de Port Arthur.
Cet officier déclare que les
Russes sont persuadés que Port
Arthur est imparable.

Mort du lieutenant Olement.
Therese, Autriche, 28 juillet—
Le lieutenant James Wilkinson
Olement, du cuirassé Kearsage
des Etats-Unis, qui fut laissé à
l'hôpital ici, quand l'escadre du
contre-amiral Barker prit la mer,
est mort de la fièvre typhoïde au-
jourd'hui.

Nouvelle non confirmée.
Madrid, 28 juillet—On ne sait
absolument rien dans les cercles
officiels ou à l'ambassade améri-
caine au sujet de la découverte
du corps d'un Américain du nom
de William Sturgess dans l'arsenal
de marine de Ferrol.

Operation heureuse.
Carlsbad, 28 juillet—Rudolph
Speckels, de San Francisco, a
subi une opération avec succès
aujourd'hui.

Attentat à St-Petersbourg.

Le ministre de l'intérieur

VON PLEVHE

tué par une bombe lancée
sous sa voiture.

Plusieurs personnes tuées et
blessées.

L'assassin arrêté.

Grande émotion en Russie.

St-Petersbourg, 28 juillet.—Le
ministre de l'intérieur, Von
Plevhe, a été assassiné ce matin
pendant qu'il se rendait en voi-
ture à la gare du chemin de fer
de la Baltique pour visiter l'em-
pereur au palais de Peterhof.
Une bombe lancée sous la voi-
ture du ministre l'a complètement
brisée. M. Von Plevhe a été
horriblement mutilé. Le
crime a été commis à dix heures
et l'assassin a été arrêté.
La nouvelle de la tragédie s'est
rapidement répandue dans la ville
et a causé la consternation.
Les réserves de police ont été
déployées de tous les points de
la ville sur le théâtre du crime,
et les divers départements ont été
immédiatement prévenus de l'é-
vénement.
Lorsque le correspondant de la
Presse Associée est arrivé au bu-
reau du télégraphe, quinze minu-
tes après le meurtre, le directeur
des télégraphes avait déjà reçu la
nouvelle. Les rapports étaient
très contradictoires.
Selon les uns l'assassin serait
un Finnois. D'après les autres,
c'était un partisan des "Zemstvos"
qui attribuent au ministre la
réduction de leurs pouvoirs. Rien
de définitif n'a encore été établi.
Le préfet de police a notifié
l'empereur de la tragédie immé-
diatement après.
L'empereur, qui était à la villa
Alexandra, à Peterhof, a été très
affecté de cette nouvelle venant à
la suite des mauvaises nouvelles
de la guerre, des craintes de com-
plications internationales et de la
tension causée par l'attente d'un
événement qui le touche de très
près.
Quel qu'en ait pu être le motif,
ce crime a soulevé l'indignation
générale et l'acte de l'assassin est
condamné de tous les côtés.
Gardé par la police, le corps est
resté dans la rue jusqu'à l'arrivée
du fonctionnaire correspondant à
un coroner américain, la loi exi-
geant que cette formalité soit
remplie avant que l'on puisse em-
porter les restes de la victime
même dans le cas du plus puis-
sant ministre de l'empire.
Après l'examen le corps a été
placé dans une voiture et trans-
porté lentement à une petite cha-
pelle attenante à la gare, et de là
à la magnifique résidence de ville
du défunt, à côté du ministère de
l'intérieur. La voiture, entourée
de gardes à cheval, a parcouru les
rues au milieu d'une foule énorme
qui se découvrait respectueuse-
ment.
La première enquête de la po-
lice paraît rattacher le crime au
complot qui échoua par suite de
l'explosion prématurée d'une ma-
chine infernale à l'hôtel du Nord
le 13 avril, et dans laquelle Kaza-
neff, un des conspirateurs, fut tué.
En mai 1903 M. Von Plevhe
fut nommé président de la com-
mission impériale chargée d'ap-
pliquer les réformes décrétées
par l'empereur.
Le rôle, s'il en eut un, que joua
M. Von Plevhe dans les massa-
cres de Kishineff ne sera proba-
blement jamais connu, mais ses
ennemis ont prétendu qu'il avait
positivement été mis au courant
des événements qui devaient se
produire par son ami et agent
politique, Kroushevan, le plus
extrême anti sémitisme en Russie, et
le propriétaire du "Bessarabets",

un journal de Kishineff. Krou-
shevan avait inculqué des idées
de révolte dans l'esprit des habi-
tants de Kishineff en publiant une
série d'articles anti-sémitiques
très violents.
L'objet de Von Plevhe était,
d'après les accusations portées
alors, de détourner l'attention du
peuple du gouvernement. Il con-
vient d'ajouter que les allégations
contre Mr. Von Plevhe n'ont
jamais été prouvées par des faits.
En outre, comme Von Plevhe
avait conservé la confiance de
l'empereur après que celui-ci eût
fait une enquête, il n'est que juste
de supposer que les accusations
étaient dénuées de fondement.
Le code du paysan que Von
Plevhe a rédigé au commence-
ment de l'année est son dernier
grand travail public. Ce code
est un plan de réformes ordonné
par l'empereur dans son récent
manifeste par lequel il sera per-
mis à des membres de la
noblesse dans chaque province et
district d'élire des représentants
en comités locaux qui seront é-
tablis dans tout l'empire, mais les
représentants des "Zemstvos" se-
ront nommés par les gouver-
nements.
Le comité local pourra discuter
librement les projets et proposer
les changements qu'il jugera con-
venables, excepté sur trois points,
que l'empereur a écartés de la
discussion, à savoir, que la classe
de paysans doit être entièrement
séparée légalement des autres
classes, que la commune ne doit
pas prendre part à l'agitation et
que les terres des paysans doivent
demeurer inaliénables.
Il fut annoncé de St-Peters-
bourg le 13 juin de cette année
que le conseil de l'empire avait
approuvé le décret de M. Von
Plevhe révoquant la loi qui dé-
fend aux Israélites de résider en
dehors de trente-deux milles de la
frontière. Cette mesure n'a pas
été approuvée par l'empereur,
que l'on sache.
Comme nouvelle indication de
l'identité de la tragédie d'aujourd'hui
avec l'affaire de l'hôtel du
Nord, on fait observer que dans
chaque cas la bombe renfermait
des balles explosives.
On prétend que six hommes
sont impliqués dans l'affaire, que
cinq d'entre eux se sont sauvés
dans un petit hôtel situé près du
théâtre du meurtre, et que le seul
qui ait été pris est celui qui fut
blessé.
L'hôtel a été entouré par la po-
lice qui a arrêté tous ceux qui s'y
trouvaient.
Le blessé, que l'on dit être Juif,
a été transporté à l'hôpital
Alexandra dans un tel état de
trouble qu'il n'a pas pu parler.
On expliquait cet état par le fait
qu'il avait pris du poison immé-
diatement après avoir lancé la
bombe.
La voiture du ministre était sui-
vie d'agents du service secret en
bicyclette. Par miracle, aucun
d'eux n'a été blessé.
La force de l'explosion était
telle que toutes les fenêtres d'un
hôtel faisant face à cette rue ont
été brisées, ainsi que de larges
panneaux de vitres de la gare de
Varsovie, qui est à une centaine
de pieds de distance.
Quelques conducteurs de voi-
tures stationnant devant la gare
ont été atteints par les projectiles.
D'après les derniers rapports la
bombe a été lancée d'une fenêtre
de l'hôtel de Varsovie. Von
Plevhe a eu la partie inférieure
de la tête fracassée mais le haut
de la tête n'a pas été touché.
Il n'y aurait d'après cette nou-
velle version, que deux conspira-
teurs, dont l'un a lancé la bombe
de la fenêtre et s'est enfui. On a
trouvé en l'arrétant une autre
bombe dans sa poche.
Des débris de la voiture et des
morceaux de l'uniforme du co-
cher, restes muets et sinistres de
la tragédie, étaient encore dans
la rue Zabalsky, où le crime
a été commis, quand le corres-
pondant de la Presse Associée est
revenu dans l'après-midi.
La rue était barrée à un îlot de
chaque côté par la police et il n'e-
tait permis à personne d'appro-
cher au milieu même de la cou-
sternation produite par la tragédie
chacun parle du successeur pro-
bable de Von Plevhe.

Le meurtre de ce dernier a été
officiellement annoncé vers une
heure, et immédiatement après
les journaux ont publié des édi-
tions supplémentaires. Bien que
ces éditions n'eussent que quatre
lignes sur la tragédie, les ven-
deurs étaient assaillis par la foule
anxieuse d'avoir des détails du
crime.
Une grande excitation régnait
partout. Le meurtre de l'empe-
reur aurait seul pu causer une
plus grande sensation, attendu
qu'après Sa Majesté elle-même
Von Plevhe était considéré la
plus puissante personnalité du
gouvernement russe.

Il paraît que Von Plevhe se
rendait à Krasnoye Selo, à seize
milles au sud-ouest de Saint-
Petersbourg, où l'on devait célé-
brer l'anniversaire du grand-duc
Vladimir. L'empereur est tou-
jours au palais de Peterhof.

Toutes les fêtes du jour ont été
contremandées à l'arrivée de la
nouvelle et ont été remplacés par
un service de requiem. Lorsque
les restes de Von Plevhe sont ar-
rivés à sa résidence une messe de
requiem a été célébrée dans la
chapelle privée. Une autre a été
célébrée dans la soirée et on en
fera deux journellement jusqu'au
moment des funérailles.
Mme Von Plevhe a appris l'as-
sassinat de son mari à Kybinsk,
sur le Volga. Elle allait avec son
fils âgé de 17 ans passer l'été à
la campagne. M. Von Plevhe
avait rendu visite la nuit dernière
au général Bogdenovitch un de
ses anciens amis.
Comme il paraissait préoccupé
un des hôtes de la maison lui de-
manda s'il avait reçu de nouvelles
lettres de menaces et lui fit des
remontrances du fait qu'il sortait
sans prendre de grandes précau-
tions.
M. Von Plevhe fit alors la cu-
rieuse réponse suivante:
"Je suis en sûreté tous les jours
excepté le jeudi."
Personne ne connaît mes mou-
vements excepté ce jour-là, car
chacun sait que c'est le jour où
je me rends chez l'empereur pour
lui présenter mon rapport hebdo-
madaire.

Les agents cyclistes qui escortaient
la voiture du ministre se
sont trouvés dans l'impossibilité
d'empêcher l'attentat.
En lançant sa bombe l'assassin
s'écria "Vive la liberté."
La mort du ministre a été in-
stantanée. Une fois transporté à
son domicile, et quand ses vête-
ments furent retirés, on s'aperçut
qu'il ne portait aucune trace de
blessure sur le corps. Seule la par-
tie inférieure de la tête avait été
littéralement arrachée.
L'assassin a été gravement
blessé à l'estomac, et il n'a pas
encore repris connaissance, mais
les docteurs ne désespèrent pas
de le rappeler à la vie.
Le bruit court qu'avant de
commettre son attentat il s'était
empoisonné, mais ce bruit n'est
pas officiellement confirmé.

Un certain nombre d'arresta-
tions ont été opérées.
Ce crime sous certains rapports
semble à l'attentat nihiliste qui
avait eu pour résultat la mort
d'Alexandre II.
Le sénateur von Plevhe
avait été nommé ministre de l'in-
térieur, le 18 avril 1902. Il suc-
cédait à ce poste à M. Spigiaguine,
assassiné le 16 avril 1902, par un
étudiant nommé Buischanef.

Il avait été précédemment direc-
teur du bureau de police.
C'est lui qui lors de l'assassinat
de l'empereur Alexandre II, le
13 mars 1881, s'occupa des pour-
suites contre les régicides. Après
l'attentat il réorganisa le corps de
police.
Depuis cette époque le pouvoir
de M. de Plevhe augmenta consi-
dérablement.
Il était le second de l'empereur.
Dans le courant de ces deux der-
nières années on avait découvert
plusieurs complots pour l'assassi-
ner.

Une grande rivalité politique
existait entre M. de Plevhe et M.
Witte, l'ancien ministre des fi-
nances qui est actuellement pré-
sident du conseil.
M. de Plevhe, n'était pas un
homme d'études, mais depuis sa
jeunesse il appartenait à l'admini-
stration et avait réussi lente-
ment mais sûrement, avec une
tenacité remarquable, à s'élever à
la haute fonction de ministre de
l'intérieur. Avant d'être appelé à
remplir ce poste il avait déjà passé
40 années dans des emplois se-
condaires.

Il était âgé de 66 ans.
On prétend que les étudiants
lui étaient grandement opposés.
M. von Plevhe, qui était d'origi-
ne finnoise, s'était toujours signa-
lé pour sa grande sévérité envers
la Finlande.
C'était un travailleur acharné,
mais il ne pouvait être considéré
comme un homme d'une intelli-
gence supérieure, sa conversa-
tion était très monotone.
Il était grand amateur de mu-
sique et de littérature et em-
ployait ses moments de loisirs à
lire des romans français.

La nouvelle de l'attentat à Paris
Paris, 28 juillet.—L'assassinat
de M. Von Plevhe a causé une
grande excitation dans les mi-
lieux officiels français. Les jour-
naux ont publié des éditions spé-
ciales donnant des détails sur le
crime.
Le président Loubet a télégra-
phé à l'empereur Nicolas lui ex-
primant ses condoléances et l'hor-
reux que la nation française res-
senteit pour ce crime.
Le ministre Delcassé s'est im-
médiatement rendu à l'ambassade
de Russie où il a eu une longue
conférence avec le chargé d'aff-

La nouvelle de l'attentat à Rome
Rome, 28 juillet.—Le meurtre
de M. Von Plevhe a créé une
grande sensation à Rome.
Immédiatement après que le
bruit de l'attentat se fut
répandu, la foule s'est précipitée
vers l'ambassade russe, dans l'es-
poir d'obtenir des nouvelles,
mais l'ambassadeur n'avait pas
encore reçu d'informations.

Le premier télégramme annon-
çant l'assassinat est parvenu au
Vatican.
La dépêche était envoyée de
Paris et était adressée au cardinal
Merry del Val, secrétaire de la
Papauté.
Le cardinal l'a immédiatement
communiquée au Pape qui te-
nant les mains au ciel s'est écrié:
"C'est affreux, garçons! l'es-
poir que des événements plus
terribles que la guerre ne se pré-
parent pas en Russie."

Le nouveau ministre de l'intérieur
de Russie.
St-Petersbourg, 28 juillet.—M.
Durnovo, qui était assistant
de M. von Plevhe, vient d'être
nommé ministre de l'intérieur
ad interim.

Regrets exprimés à l'ambassade
russe.
Bar Harbor, Me, 28 juillet.—La
nouvelle de l'assassinat du mini-
stre de l'intérieur von Plevhe pre-
mierement apprise ici par les dé-
pêches de la Presse Associée a
causé une profonde impression
au quartier général d'été de l'am-
bassade russe.

Le comte Cassini ambassa-
deur par l'intermédiaire de son
secrétaire a accusé ré-
ception de la nouvelle en ex-
primant ses profonds regrets et
ceux de tous les membres de la
légation.
Le ministre étant tenu en très
grand estime à l'ambassade.

DES FAITS SUR "FERROFIX"

Il brasse du fer fondu avec fer fondu.
Il brasse du fer fondu avec tout autre métal.
Il brasse d'importe quel métal avec d'importe quel autre métal.

Pour Privilèges d'Acier, s'adresser à M.....

LOUISIANA FERROFIX BRAZING CO., LTD.,

JOHN G. WOODS, Président.
No 301 Board of Trade Building.

MOULES CASSES REPARES

PAR LE
Département de Ferrofix

Southern Marine Works,

RUE PATTERSON, ALGEE, LNE.

BATTERY PARK HOTEL

ASHEVILLE, Caroline du Nord.

Un des lieux les plus salubres et les plus pittoresques du monde. Situé au milieu des montagnes. L'eau qu'on y boit vient de la source Mt. Mitchell, à 20 milles de là. Les poitrinaires n'y sont pas reçus.

Ecrire à D. C. WADDELL, Jr., Prop.
F. R. DARBY, Gérant.

LE LIEU DE PLAISANCE LE PLUS POPULAIRE ET LE MIEUX FREQUENTE.

"LE BEAU PAYS SAPHIRE,"
SAPPHIRE, CAROLINE DU NORD!

5 Hôtels de Premier Ordre, 3 Bains Luxe. Altitude de 3,000 à 5,000 pieds. Pas de moustiques, pas de malaria. Les Tuberculeux se sont guéris à l'Hôtel.
Ecrire pour plus amples renseignements à
THE TOX AWAY CO. HOTELS, BREVARD NO.
30 juin-2e

Prenez des Bains d'Eau Salée

D'un Accès Facile de New York

LONG ISLAND

L'Endroit le Plus Frais sur la Côte de l'Atlantique.

RECREATION LE JOUR REPOS LA NUIT.

Attraites naturelles sans pareilles. Splendide service de chemin de fer.

Livres envoyés sur demande gratuitement.

Long Island Illustrated. Unique Long Island. Demeures d'été.

HOWARD M. SMITH, 263 Fifth Avenue, New York City.

Oliver Springs,

Le plus recherché des Points dans les Montagnes Cumberland.

De tout l'Etat, un hôtel le mieux organisé pour passer l'été. Situé à une très grande élévation; les sources sont fraîches. Il n'y a pas de moustiques, pas de malaria. Neuf sources d'eaux minérales. Bâtisse neuve; éclairage électrique. Tous les agréments, tout le confort désirables. Orchestre splendide.

N. F. POWELL, Propriétaire, Oliver Springs, Anderson Co., Tenn.
30 juin-1e

HOTEL STRATHCONA

Niagara-sur-le-Lac, Canada.
Ce lieu de Plaisance est situé sur LE LAC ONTARIO.
Il est ouvert depuis le 1er JUILLET sous une administration nouvelle. On y pêche, on s'y baigne, on s'y promène en bateau.
ARTHUR WARD, Propriétaire
1er juillet-31er mai

Hôtel Agnew,

Tout un îlot sur la Plage. Atlantic City.
100 chambres—Bains—Chambres
avec bains.
Entièrement rénové, confortable. Dans d'hygiène absolue, baines sous égère. Prix réduits: \$2.50 par jour, \$15.00 et se-
jours par semaine.
A. O. MITCHELL & CIE.
30 juin-1e